

LÉGION ET CINÉMA

QUAND LE 7^e ART S'EMPRE
DU KÉPI BLANC

DOSSIER DE PRESSE

24 MARS-
27 AOÛT 2017

MUSÉE DE LA
LÉGION ÉTRANGÈRE
AUBAGNE

CYCLE DE PROJECTIONS

L'EDEN, LA CIOTAT - LA BUZINE, MARSEILLE
CINÉMA PAGNOL ET PROJECTIONS EN PLEIN AIR, AUBAGNE
MUSEE.LEGION-ETRANGERE.COM



COMPTON - BANGALOU - LA TOUTE

PRÉFACE



*RICHARD NYDRLE
commissaire scientifique*

La Légion étrangère a toujours suscité dans l'imaginaire collectif, depuis sa création en 1831, l'aventure, l'exotisme, le dépassement de soi, une nouvelle vie...

Le Cinéma a contribué pour sa part, dès 1895, à faire voyager le spectateur dans les contrées les plus éloignées et les plus dangereuses.

Ces deux univers distincts en apparence, se retrouvent dès 1912 avec le film "Under Two Flags" de Lucius Henderson.

L'image de celui qui quitte tout pour commencer une nouvelle vie à la Légion étrangère sera rehaussée par la superbe interprétation de Gary Cooper dans "Morroco" aux côtés de la sublime Marlène Dietrich (1930). La saga "Beau Geste" contribuera également à alimenter l'imaginaire collectif.

Cette exposition inédite se propose de vous faire voyager dans l'univers de la Légion étrangère à travers le cinéma.

SOMMAIRE

- **Le musée de la légion étrangère** **Page 4**

- **Une politique dynamique d'expositions** **Page 5**

- **L'exposition : "Légion et cinéma" - les 7 thématiques**
 - **1. Ils étaient légionnaires ...** **Pages 6 - 7**
 - **2. Les stars dans la peau des légionnaires** **Pages 8 - 9**
 - **3. Belles de légionnaires** **Pages 10 - 11**
 - **4. La saga Beau Geste** **Pages 12 - 13**
 - **5. La Légion s'amuse** **Pages 14 - 15**
 - **6. Michel Audiard** **Pages 16 - 17**
 - **7. Autres regards** **Pages 18 - 19**

- **Cycle de projection** **Pages 20 - 21**

- **Visite presse - contacts** **Page 22**

- **Partenaires** **Page 23**

Cette exposition est accompagnée par un cycle de projection dans trois salles de cinéma de la région : Le cinéma l'Eden à La Ciotat, le Château de La Buzine à Marseille et le cinéma le Pagnol à Aubagne, ainsi que des projections de film en plein air sur le cours Voltaire à Aubagne.

LE MUSÉE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE : UN LIEU UNIQUE

Situé à Aubagne au sein du quartier Viénot, le musée est à la fois la vitrine et le sanctuaire de la Légion étrangère.

C'est un lieu de mémoire où les objets présentés sont chargés de souvenirs et d'émotion, évoquant une grande épopée faite d'expéditions lointaines, de travaux pharaoniques et de combats héroïques.

Ce patrimoine forge la cohésion des jeunes légionnaires, quels que soient leurs origines, leurs religions, leurs cultures.

Rénové entre 2011 et 2013, ce lieu offre une muséographie résolument moderne, esthétique et pédagogique.

Le parcours permanent plonge le visiteur dans une épopée qui commence avec la création de la Légion étrangère en 1831 jusqu'à nos jours, à travers une scénographie sobre et élégante.

Labellisé musée de France depuis 2011, le musée de la Légion étrangère voit régulièrement croître ses collections grâce à la générosité de ses donateurs, notamment des anciens légionnaires.



Musée de la Légion étrangère © Légion étrangère

UNE POLITIQUE DYNAMIQUE D'EXPOSITIONS

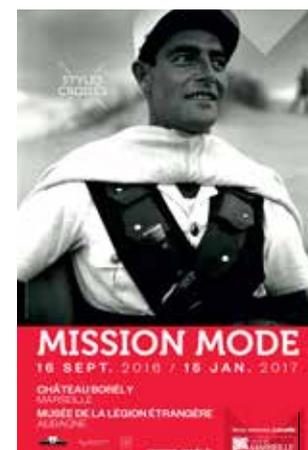
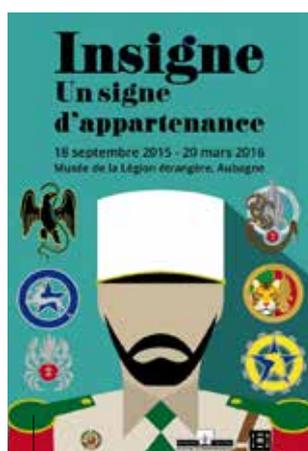
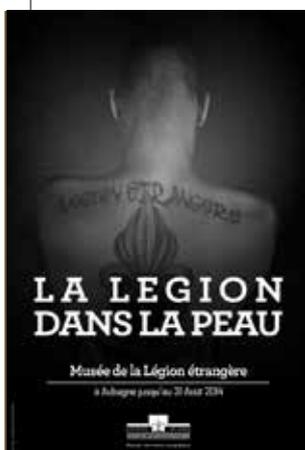
Le musée conduit une politique d'expositions temporaires particulièrement active. Depuis sa réouverture en 2013, sept expositions ont été organisées, abordant des univers éclectiques :

ARTISTIQUE avec *"La Légion dans la peau"* regroupant des photographies de légionnaires tatoués (6 000 VISITEURS)

"Marseille, porte de la Méditerranée et des terres lointaines" présentant des œuvres de peintres de l'Armée qui ont magnifié la Légion (5 780 VISITEURS)

HISTORIQUE avec les *"Engagés volontaires pour la durée de la guerre"* (5 729 VISITEURS)

"La Légion dans la Victoire, 1944-1945" sur les unités ayant participé à libérer la France (11 202 VISITEURS)



A la fois **ARTISTIQUE ET HISTORIQUE** avec la symbolique militaire *"Insigne, un signe d'appartenance"* (8 225 VISITEURS)

"BEAU GESTE - Hans Hartung, peintre et légionnaire" (16 463 VISITEURS)

UNIFORMOLOGIQUE avec l'influence du vestiaire militaire sur la mode civile dans *"Mission mode, Style croisés"* (14 419 VISITEURS)

1. ILS ÉTAIENT LÉGIONNAIRES...

... MAIS AUSSI ACTEURS, SCÉNARISTES, RÉALISATEURS

RICCIOTTO CANUDO :

L'homme qui inventa le Septième Art.

Guillaume Apollinaire définit son grand ami Ricciotto Canudo comme "celui qui voit le premier".

La vie de cet homme n'est qu'une recherche passionnée, un perpétuel apostolat.

Dans ses poèmes, comme dans ses tragédies, dans ses romans comme dans ses exégèses, il dévoile sans cesse des possibilités nouvelles.

On dit de lui qu'il ne parle pas : il exulte, qu'il n'agit pas : il flambe.

Il est né le 2 janvier 1877 près de Bari (Italie). Dès 1898, Canudo fait paraître son premier livre sous le pseudonyme de Karola Olga Edina.

Le prénom Olga est en réalité un acronyme composé des premières lettres de sa devise : Onore, Lavoro, Gloria, Amore (honneur, travail, gloire, amour).

En 1902, Canudo s'installe à Paris où il entre dans le cercle des artistes, poètes et écrivains parisiens.

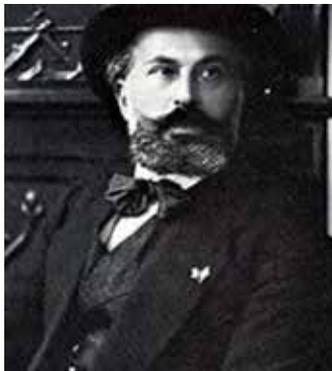
Continuant de publier, il fonde plusieurs revues artistiques, et ses écrits éclectiques reflètent des centres d'intérêt aussi variés que la psychologie humaine, la musicologie ou la poésie.

A la déclaration de guerre, Canudo signe avec Blaise Cendrars un "appel aux étrangers vivant en France", les invitant à s'engager. Lui-même, avec son ami Cendrars, s'engage à la Légion étrangère.

Canudo rejoint le 4^e régiment de marche du 1^{er} Etranger, "la légion garibaldienne" où il prend part aux combats menés en Argonne.

Plus tard, il se porte volontaire pour le front d'Orient : aux Dardanelles, en Macédoine et en Serbie.

Blessé, plusieurs fois cité et décoré de la Légion d'honneur en 1917, il est démobilisé en mars 1919.



Dans un de ses ouvrages, "Mon âme pourpre : roman de la forêt et du fleuve", il relate ses premiers combats.

Théoricien du cinéma, il proclame en janvier 1923 dans son "Manifeste des sept arts" : "*Nous avons besoin du Cinéma pour créer l'art total vers lequel tous les autres, depuis toujours, ont tendu.*"



Le cinématographe, septième art (les six autres étant la poésie, la musique, le théâtre, les arts plastiques, l'architecture et la danse) englobe ainsi tous les autres et les sublime.

A sa mort brutale, le 10 novembre 1923, à la suite de blessures reçues au combat en France et dans les Dardanelles, le tout Paris artistique et littéraire pleure sa disparition.

BERNARD NATAN :

Le précurseur des salles de cinéma

Natan Tannenzaft naît, en 1886, à Jussy en Roumanie et arrive à Paris en 1905 où il se fait rapidement embaucher comme projectionniste dans une salle de cinéma à Ménilmontant.

En 1910, sa société de production "Ciné Actualités" voit le jour avec laquelle il produit une trentaine de films, puis en 1913, il fonde un atelier de tirage de films, "Rapid Films" qui s'imposera parmi les laboratoires cinématographiques les plus importants.

Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, Natan Tannenzaft signe comme engagé volontaire pour la durée de la guerre. Combattant pendant 21 mois au front, il est cité deux fois à l'ordre de la division puis libéré suite à des blessures un mois avant la fin de la guerre avec le grade de sergent. Décoré de la Croix de guerre, il obtient la nationalité française et se fait dorénavant appeler Bernard Natan.

Retrouvant sa société "Rapid Films", Bernard Natan monte dans la hiérarchie du cinéma français jusqu'au moment où il acquiert la société "Pathé", la plus grande entreprise de l'industrie du film de l'époque. En quelques années, malgré un contexte économique dégradé, Bernard Natan construit une grande société cinématographique, de production et de distribution de films, tels que "Les Croix de bois", en 1932, ou "Les misérables" en 1934.

Dès la fin des années trente, un vent d'antisémitisme souffle partout en Europe. En France, Natan, d'origine juive, n'est pas épargné et une violente campagne de presse à tonalité antisémite et xénophobe se déchaîne contre lui. En peu de temps, Bernard Natan est évincé de la société, traîné au tribunal et condamné injustement à 4 ans de prison pour escroquerie. En 1942, il est déchu de la nationalité française. La même année, il est livré aux forces d'Occupation allemandes le 23 septembre, puis,



immédiatement envoyé au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Bernard Natan meurt quelques mois plus tard.

Passionné par le 7^e art, Bernard Natan a participé activement à l'avènement du cinéma moderne et familial en ouvrant des salles en province ou bien en finançant les recherches qui donneront plus tard le Cinémascope.

Pionnier du cinéma parlant, il a voulu construire le "Hollywood" à la française en modernisant le groupe "Pathé". Génèreux, cet homme discret a envoyé régulièrement et anonymement de l'argent à Georges Méliès, cet autre grand nom du cinéma.

Le triste sort qui lui a été réservé, les diffamations incessantes puis sa déportation, n'est pourtant pas à la hauteur de son combat de visionnaire pour le cinéma et ce n'est qu'au milieu des années 90 que ses petites-filles ont commencé le long combat de la réhabilitation de cet homme, traîné dans la boue pendant plus de cinquante ans.



1. ILS ÉTAIENT LÉGIONNAIRES...

... MAIS AUSSI ACTEURS, SCÉNARISTES, RÉALISATEURS

WILLIAM A. WELLMAN :**Wild Bill**

Réalisateur à l'œuvre abondante et variée, excellent dans le genre film de guerre comme "The Wings" (Les Ailes), le premier film oscarisé en 1929, ou aventurier comme "The Call of the Wild" (L'Appel de la forêt) en 1935 avec Clark Gable ou "Island in the Sky" (Aventure dans le Grand Nord) en 1953 avec John Wayne.

Pionnier de l'âge d'or du cinéma hollywoodien, c'est à vingt-quatre ans que William Augustus Wellman co-réalise son premier film "The Twins of Surggering Creek".

Sa carrière va se poursuivre sans interruption jusqu'en 1958, William A. Wellman a réalisé plus de soixante-dix films.

Il naît le 29 février 1896, à Brooklin (Massachusetts). Enfant, il est tôt renvoyé de l'école pour des faits de délinquance. Très bon sportif, le jeune Wellman envisage d'abord de devenir joueur professionnel de hockey sur glace, mais entre-temps, il assiste aux prouesses d'un as de l'aviation qui fait naître en lui le désir de devenir pilote.



En 1914, à la déclaration de la Première Guerre mondiale, Wellman s'engage dans la Légion étrangère où il sert dans le corps des ambulanciers et, dès 1917, il s'engage au 1er Régiment étranger au titre de l'aviation militaire dans la fameuse Escadrille Lafayette pour combattre les Allemands dans les airs. Son surnom : " Wild Bill ".

Cette expérience au sein du groupe 87 de l'escadrille Lafayette lui a permis de décrire avec intensité la destinée des hommes en période de guerre, que ce soit dans "The Wings" (Les Ailes) 1927, un fabuleux film sur la vie héroïque des pilotes de 1917, dans "The Story of G.I. Joe", 1945,



le seul film considéré "adulte et authentique "produit par Hollywood pendant la Seconde Guerre mondiale, ou encore dans ses derniers films : "Darby's Rangers" et "Lafayette Escadrille" en 1958.

Son humanisme se retrouve dans ses westerns où il dénonce le génocide du peuple indien comme dans son film Buffalo Bill, 1944, où, pour la première fois dans l'histoire du western parlant, les Indiens ont droit à la parole et peuvent revendiquer leurs pleins droits, gagnent des batailles et ne sont plus des caricatures romanesques.

L'audace de Wellman est à souligner. En effet, fait rare à l'époque, il accorde une place remarquable aux personnages féminins, notamment dans son odyssee "Westward the Women" (Convoi de femmes), 1951.

Son surnom, " Wild Bill ", lui vient de son caractère volcanique qu'il conserve tout au long de sa carrière à Hollywood. Précisons également que Wellman reste un cinéaste soucieux de réalisme.

Il réalise son dernier film, "Escadrille Lafayette" en 1958. Le film offre à Clint Eastwood l'un de ses premiers rôles sur grand écran.

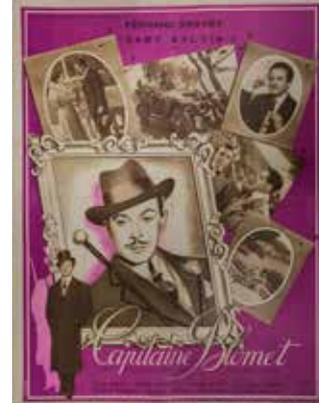
Dans ce film, Wellman prête sa voix à celle du narrateur. Son dernier message au septième Art est : "Je suis, je reste, aviateur et réalisateur".

FERNAND MERTENS ALIAS GRAVEY :

Fils d'artistes - son père est directeur de théâtre, sa mère actrice - Fernand Mertens est né à Bruxelles en Belgique le 25 décembre 1905.



Dès son enfance, sa vie est partagée entre théâtre et cinéma et il s'illustre très tôt dans la comédie de boulevard.



Durant la Seconde Guerre mondiale, il contracte un engagement volontaire pour la durée de la guerre au titre de la Légion étrangère.



Affecté au régiment de marche de la Légion étrangère, il fait alors campagne en France et en Allemagne.



À l'issue de la guerre, il obtient la nationalité française et poursuit son métier sous son nom d'artiste Fernand Gravey : fidèle au cinéma de boulevard, il tourne notamment avec Sacha Guitry, Abel Gance ou Max Ophüls.



Fernand Gravey meurt à Paris le 2 novembre 1970.

2. LES STARS DANS LA PEAU DES LÉGIONNAIRES

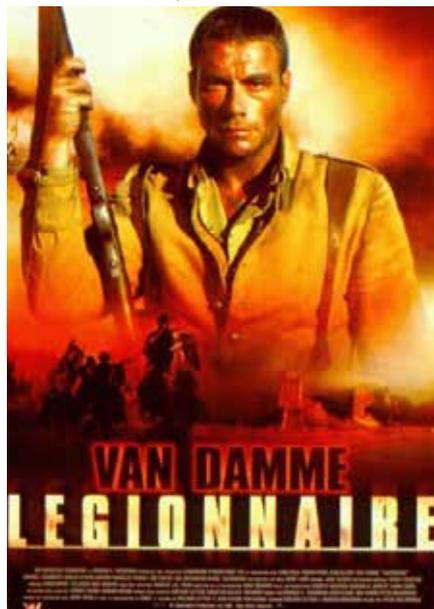


© Productions Calamy

Le cinéma abordant le thème de la Légion étrangère a toujours fait appel à des stars du grand écran. Une des plus connues en France dans les années trente est Fernandel. La star du film comique français s'est mise dans la peau de "Monsieur Légionnaire" pour la première fois en 1936 dans "Un de la Légion" où Fernandel endosse le rôle du légionnaire à la fois comique et touchant. Après un début plutôt burlesque, le film peu à peu touche notre corde sensible et montre en fait une belle image de la camaraderie légionnaire. "Un de la Légion" est certainement un des meilleurs films français sur la Légion.

Muscles et Képi blanc ont toujours fait bon ménage et le meilleur ambassadeur de ces légionnaires forts, aux corps puissants, est indéniablement Jean-Claude Van Damme.

Grâce à son inoubliable interprétation du soldat Alain Lefèvre dans "Légionnaire", en 1998, Van Damme devient le légionnaire le plus connu du cinéma contemporain.



© Twentieth Century Fox Film Corporation

Bien avant l'ère Van Damme, Hollywood s'était déjà intéressé à la Légion étrangère.

Ainsi, John Wayne en 1933 dans "The Three Musketeers" ou Burt Lancaster en 1951 dans "Ten Tall Men" faisaient déjà rêver le public.

Mais c'est incontestablement Gary Cooper qui a le plus souvent porté le Képi blanc à Hollywood. Sa magnifique interprétation dans "Morocco" en 1930 reste gravée dans les mémoires du grand cinéma.

Mais son rôle de légionnaire le plus marquant lui est offert par William A. Wellman dans "Beau Geste" en 1939, meilleur film hollywoodien sur la vieille Légion.

D'autres grands noms du septième Art ont coiffé le képi blanc devant les caméras du cinéma du monde, comme Alain Delon dans "L'insoumis" d'Alain Chenal (1964)



© Metro Goldwyn Mayer

Il semblerait que le mythe de "Monsieur Légionnaire" ait toujours donné envie aux grands acteurs de vivre un moment inoubliable au son du clairon.



© Mascot pictures



© Columbia pictures

2. LES STARS DANS LA PEAU DES LÉGIONNAIRES

UN DE LA LÉGION (1936)



Fernand Espitalion est fort satisfait de sa vie paisible bien que totalement dominé par sa femme.

Un jour, échappant un moment à son emprise, Fernand s'éloigne pour un rafraîchissement dans un bar où il fait la connaissance d'un malfrat.

Saoulé à mort par ce dernier qui a échangé à son insu leurs papiers d'identité, Fernand se réveille à bord d'un bateau qui conduit en Algérie les nouvelles recrues de la Légion étrangère.

En arrivant à Sidi-Bel-Abbès, il tente de faire reconnaître l'erreur dont il est victime mais en vain. Le dur entraînement, les marches, la vie de la caserne lui permettent de nouer de solides amitiés avec les autres légionnaires.



Fernand commence à prendre goût à sa nouvelle vie, oubliant facilement l'emprise de son ancienne femme en compagnie de Maryse, une belle Algéroise, dans l'accueillant cabaret "A la mort du cafard".



Sa compagnie est envoyée dans le Sud algérien où le combat fait rage. Sous un soleil de plomb et à la merci d'une balle perdue, Fernand se pose des questions.

Doit-il renoncer à la vie de légionnaire ? Il préfère finalement écouter l'appel du bled au son du Boudin et rempiler avec enthousiasme.

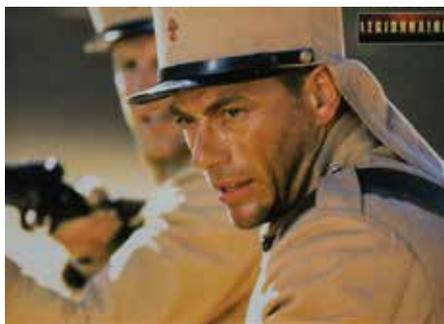
LÉGIONNAIRE (1998)



Marseille, 1924. Alain Lefèvre est un boxeur renommé.

Un soir, alors qu'il avait accepté la proposition de la mafia locale de se coucher lors de son prochain match, plein de remords et défié par son adversaire, il décide d'ignorer le marché et de gagner.

Poursuivi, Alain Lefèvre trouve alors refuge dans une caserne de la Légion étrangère et décide de s'y engager pour échapper à ses assaillants.



Malheureusement, il ne sera pas au bout de ses surprises car, dès lors, il devra faire face à un entraînement des plus féroces et difficiles en plein désert du

Sahara au Maroc, avant d'être envoyé dans un fort qu'assiègent les rebelles berbères, menés par Abd el-Krim.

Pendant ce temps, à Marseille, la mafia parvient à retrouver sa trace et envoie des hommes le trouver et le tuer.

Alain devra donc faire face à de multiples dangers dans un pays en pleine guerre coloniale.



3. BELLES DE LÉGIONNAIRES

Et vint Marlène ...

La femme fatale du cinéma mondial de la première moitié du XX^e siècle est incontestablement Marlène Dietrich.

A travers le cinéma allemand ou bien celui d'Hollywood, elle fait fantasmer les hommes et donne envie aux femmes de conquérir leur liberté.

Après son immense succès dans "L'Ange Bleu" sous la baguette du maître allemand de la réalisation Josef von Sternberg, Marlène propose au même réalisateur de continuer à écrire l'histoire du cinéma et l'invite à réaliser un film sur la Légion avec elle dans le rôle principal aux côtés de la vedette américaine Gary Cooper.

Le film s'appellera "Morocco", en français Cœurs brûlés, et sortira en 1930.



Sternberg va faire de ce film, au scénario pourtant assez simple, un véritable chef-d'œuvre dans lequel la passion emporte tout, comme le vent dans le sable du désert brûlant. Marlène, pour des générations de spectateurs, y incarne la vamp et Gary Cooper, nonchalant voire insolent, l'aventurier briseur de cœurs dans l'uniforme de légende.

En France, la scène cinématographique n'est pas en retard dans la thématique des Belles de légionnaires : amour, oubli, femme fatale et romantisme légionnaire constituent toujours les ingrédients de ce genre qui touche le public au même titre que les chansons d'Édith Piaf.

Un des films phare est sans conteste "Le Grand Jeu" avec Mary Bell et Françoise Rosay, réalisé en 1934 par Jacques Feyder, et considéré comme la meilleure œuvre cinématographique de l'année.



Une nouvelle version, en 1954, engagera un plateau de vedettes très en vogue avec la belle Gina Lollobrigida, jeune sex-symbol italienne des années cinquante, aux côtés d'Arletty la mystérieuse.



L'importance accordée à ces "belles" de légionnaires dans les films sur la Légion étrangère n'est pas seulement due à leur renommée en tant que vedettes de cinéma.

Ces femmes fatales sont bien souvent au cœur du scénario du film légionnaire.

D'autres grandes actrices ont joué ce type de rôle : Viviane Romance dans "Légion étrangère" de Basilio Franchina (1952),



et Catherine Deneuve qui s'est distinguée dans "Il était une fois... la Légion" de Dirk Richards (1977) aux côtés de Gene Hackman, Terence Hill et Rufus.



3. BELLES DE LÉGIONNAIRES

MOROCCO (1930)



Dans ses mémoires, Marlène Dietrich raconte à quelques amis, au retour du tournage de "Morocco", l'anecdote suivante : " La meilleure partie de "Morocco", c'est quand je porte mon frac. C'est incroyablement beau !

Von Sternberg utilise cette image-là en premier. Le public, évidemment, attend

les jambes, alors on commence par me voir en pantalon ! Futé ! Une idée de Jo évidemment. Il savait que le frac et chapeau-claque seraient merveilleux. Vous savez ce que je fais, moi, dans le frac ? Je me dirige vers une jolie fille



assise à une table et je l'embrasse, sur la bouche, puis je prends le gardénia qu'elle porte, je le mets sous mon nez et je respire son parfum !

Puis je jette la fleur à Cooper. Le public est déchaîné. Si même les Américains comprennent cette scène, qu'est-ce que ce sera quand le film sortira en Europe " .

Ce récit rend compte de la sensualité et de la portée de certaines scènes du film ayant contribué à son succès.

LE GRAND JEU (1954)

Pierre Martel, éminent avocat parisien, pour s'être compromis par amour pour sa maîtresse Sylvia, quitte la France pour l'Algérie où il attend qu'elle vienne le rejoindre, mais elle l'abandonne. Pierre, démuni et désespéré, s'engage dans la Légion étrangère.

Il devient un client régulier de l'hôtel de Madame Blanche.



Celle-ci s'adonne à la cartomancie et, un jour, elle lui tire un grand jeu annonciateur de mauvais augure. Sur ces entrefaites, Pierre fait la connaissance d'Hélène, une prostituée, incroyable sosie de Sylvia. Pierre et Hélène nouent une relation amoureuse et font des projets d'avenir qui amènent Pierre à quitter la Légion pour refaire sa vie avec elle en France.

Par un curieux hasard, Pierre revoit Sylvia et cette rencontre brise sa relation illusoire avec Hélène.

Il regagne la Légion et l'Algérie où les prédictions fatidiques de Madame Blanche vont se réaliser.

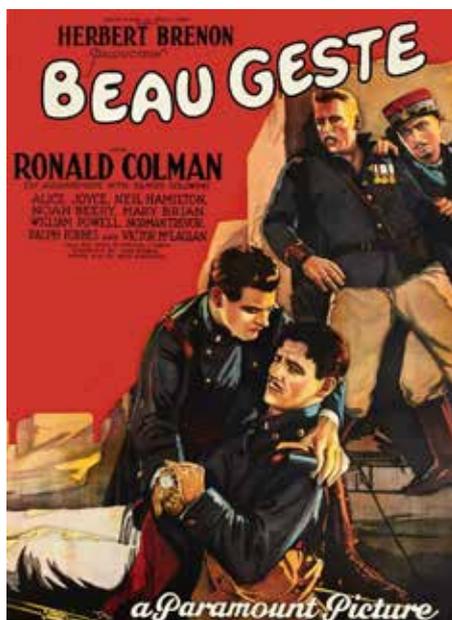


4. LA SAGA BEAU GESTE

La saga "Beau Geste" réunit les films les plus célèbres du cinéma légionnaire qui ont participé à sa renommée mondiale.

Les réalisateurs successifs s'inspirent du roman d'aventures "Beau Geste" de Percival Christopher Wren publié en 1924.

Un premier film muet est réalisé, en 1926, par Herbert Brenon.



© Paramount pictures

L'histoire retrace le chemin de trois frères orphelins qui s'engagent, l'un après l'autre, dans les rangs de la Légion étrangère.

Ce premier "Beau Geste" essuie de vives critiques en France, notamment de la part du général Rollet alors inspecteur de la Légion étrangère.

Pour lui, ce film diffuse une image mensongère et dégradante de la Légion et ne correspond pas à la réalité mais à "la Légion made in Hollywood".

Herbert Brenon fait un remake de "Beau Geste" en 1931, parlant cette-fois-ci, et opte pour le titre "Beau idéal".



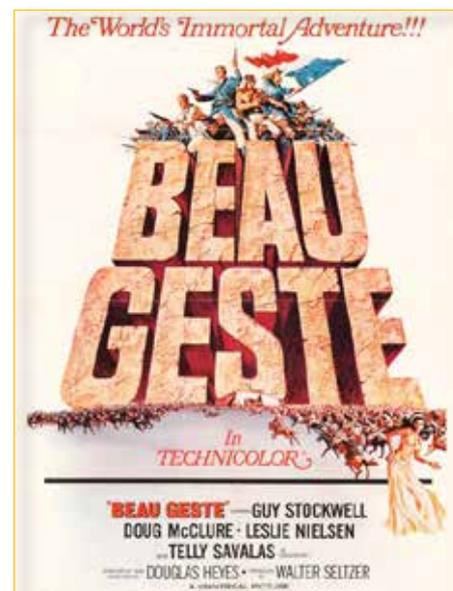
© RKO distribution

La version la plus connue au sein de la Saga "Beau Geste" est sans aucun doute celle de William A. Wellman, en 1939. Ce film a contribué à populariser le mythe fantaisiste du légionnaire à travers la figure emblématique de Gary Cooper tenant le rôle principal et grâce au réalisme de Wellman, légionnaire durant la Première Guerre mondiale devenu réalisateur de cinéma par la suite.



© Paramount Pictures

Une quatrième version du film, en couleur, est réalisée en 1966, par Douglas Heyes, qui sort en France sous le nom de "Beau Geste le baroudeur".



© Universal Pictures

En 1977, Marty Feldman s'empare du scénario, parodie complètement la trame du film et réalise "The last remake of Beau geste", où il fait entrer en scène des personnages grotesques tels que le père Noël ou Jack l'éventreur.



© Universal Pictures

La saga "Beau geste" se referme avec cette parodie décapante.

4. LA SAGA BEAU GESTE

BEAU GESTE (1939)



Beau, John et Digby Geste sont trois frères inséparables adoptés par la riche Lady Brandon. La disparition soudaine de son saphir, le 'Blue Water', pousse les frères à fuir la maison.

Ils se retrouvent engagés dans la Légion étrangère, où ils affrontent autant leur sergent sadique que les rebelles arabes...

Au cours de leur période d'entraînement, chacun d'eux se vante à tour de rôle d'être en possession du saphir.

Rasinoff, un mouchard, les surprend, et le sergent Markoff obtient de lui tous les renseignements qu'il désire.



Markoff décide de s'emparer du diamant et, pour cela, sépare les trois frères : Digby est envoyé à Fort Tokotu, Beau et John à Fort Zinderneuf.

MON BEAU LÉGIONNAIRE (1977)



Une histoire d'amour peu commune ! Novembre 1890 en Angleterre. Hector Geste, vieil aristocrate sans descendance mâle, décide d'adopter des jumeaux dans un orphelinat.

Il baptise le premier 'Beau', parce qu'il a des traits harmonieux, et le second, qui est beaucoup moins avantage

physiquement, il le prénomme Digby...

Vingt ans plus tard, après s'être approprié un très précieux joyau familial convoité



par Flavia, sa jeune et sinistre belle-mère, Beau s'engage dans la Légion.

Pendant ce temps, Digby, qui s'est accusé du vol, est condamné à une peine de prison...

Déterminée à s'accaparer le bijou de grande valeur, Flavia fait alors évader Digby, qui part retrouver Beau, aux prises avec un sinistre sergent...



5. LA LÉGION S'AMUSE

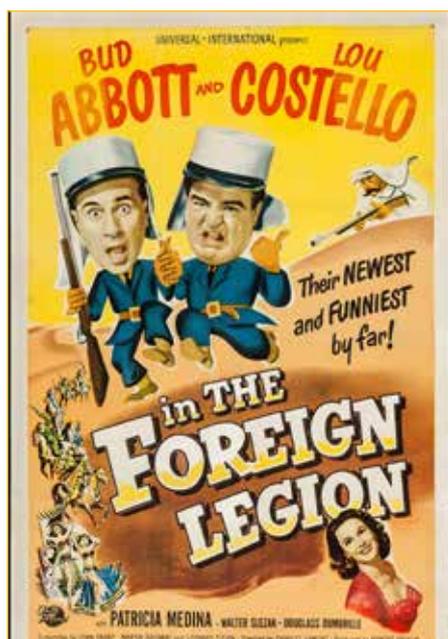
Un peu d'auto-dérision n'a jamais fait de mal à "Monsieur Légionnaire".

La preuve : le célèbre duo comique Laurel et Hardy décide de rejoindre la Légion étrangère pour oublier un chagrin d'amour dans la comédie "The Flying Deuces", tourné en 1939.



© DR

Suivi par un autre duo improbable, les fameux Abbott et Costello, en 1950, dans "Deux nigauds légionnaires".



© Universal Pictures

Ce genre se développe surtout à partir des années 50 et, en France, on emboîte le pas avec Fernandel, encore, et pour toujours le meilleur représentant du légionnaire comique qui recoiffe le Képi blanc dans le film hilarant "Sénéchal le magnifique" de Jean Boyer en 1957.



© Cinédis

"Le tatoué", en 1968, révèle l'interprétation magistrale de Louis de Funès et Jean Gabin.



© Les films Corona

"Et vive la liberté", en 1978, marque le retour du film légionnaire décalé



© Universal Pictures

suivi de "Faut s'les faire !...ces légionnaires", en 1981.



© Productions Calamy

"Monsieur légionnaire" ne se prend pas au sérieux.

En témoignent le sourire de Fernandel, la maladresse de Laurel et Hardy ou tout simplement les sourcils crispés de Gabin.

L'humour fait indéniablement partie du packaging du légionnaire.

5. LA LÉGION S'AMUSE

SÉNÉCHAL LE MAGNIFIQUE (1957)



Fernandel, "Sénéchal", joue un acteur plutôt cabotin, dédaigné par sa propre troupe de théâtre. Un soir, lorsque sa compagnie est obligée d'arrêter la représentation, Sénéchal se retrouve sur le pavé de la ville de Dreux, privé de ses bagages et vêtu de son costume de scène: un uniforme d'officier de la Légion. Se promenant dans la ville, les militaires qu'il croise le saluent, prenant Sénéchal pour un vrai légionnaire. Un peu plus tard dans la soirée, Sénéchal se fait

inviter à la table d'un groupe de joyeux drilles qui le happe et l'emmène à une soirée chez le colonel Trochu. Ce dernier, commandant de la garnison de la ville, contre toute attente, prend Sénéchal pour un véritable légionnaire et le reçoit



avec les honneurs. Dans la maison du colonel, l'officier "légionnaire" Sénéchal produit beaucoup d'effet sur la femme du colonel qui rêve de se faire enlever par un légionnaire.



Revenu à Paris, une aventure semblable lui arrive lorsque, revêtu d'un costume de diplomate (dans le but de décrocher un rôle auprès de Carlini, son directeur), il confond les invités d'un grand mariage sur sa véritable identité. Tous tombent sous le charme. Sénéchal comprend alors qu'il peut s'octroyer dans la réalité les rôles qu'on lui refuse sur scène. C'est ainsi que comédien médiocre sur scène, il brille au gré de ses costumes et de ses fantasmes sur le théâtre de la vie.

LE TATOUÉ (1968)



Louis de Funès et Jean Gabin tournent leur 4^e et dernier film ensemble. Bien que le tournage de ce film ait débuté sans véritable scénario, il connut tout de même un succès non négligeable à sa sortie en 1968.

Louis de Funès y joue le rôle de Félicien Mezeray, un marchand de tableaux qui apprend l'existence d'un Modigliani authentique, tatoué sur le dos d'un ancien légionnaire, Legrain, joué par Jean Gabin. Mezeray prend alors le parti

de "vendre la peau" du bougon Legrain à des collectionneurs d'art américains, en échange de travaux dans la maison de l'ex légionnaire.

C'est sans compter sur la nature de la maison, un château (en ruines), demeure ancestrale du dernier comte de Montignac, qui s'avère être la véritable identité de Legrain, engagé à la Légion sous le nom de jeune fille de sa mère.

Par ailleurs, Mézeray, jusque-là uniquement préoccupé par ses affaires,



prend goût à la vie de château : course-poursuites de pillards à la mitrailleuse, exercice - enfin pas plus qu'il n'en faut ! - et bonne chère. Le tatouage est finalement vendu en viager au musée de Boston, et les deux hommes deviennent les meilleurs amis du monde. Quand une délégation ministérielle vient féliciter leur entreprise de restauration du patrimoine, ils prendront un malin plaisir à précipiter les visiteurs un à un au fond des oubliettes !

6. MICHEL AUDIARD, SCÉNARISTE DE FILMS "LÉGIONNAIRES"

Michel Audiard (1920-1985), célèbre scénariste et réalisateur français, a accordé une place importante au cinéma dit "légionnaire" dans sa filmographie. Il entre dans le monde du cinéma après la Seconde Guerre mondiale lorsque lui sont confiés des scénarios de films "Mission à Tanger", "Les trois mousquetaires" etc.).

Il est rapidement reconnu en tant que scénariste et débute une collaboration fructueuse avec Jean Gabin.

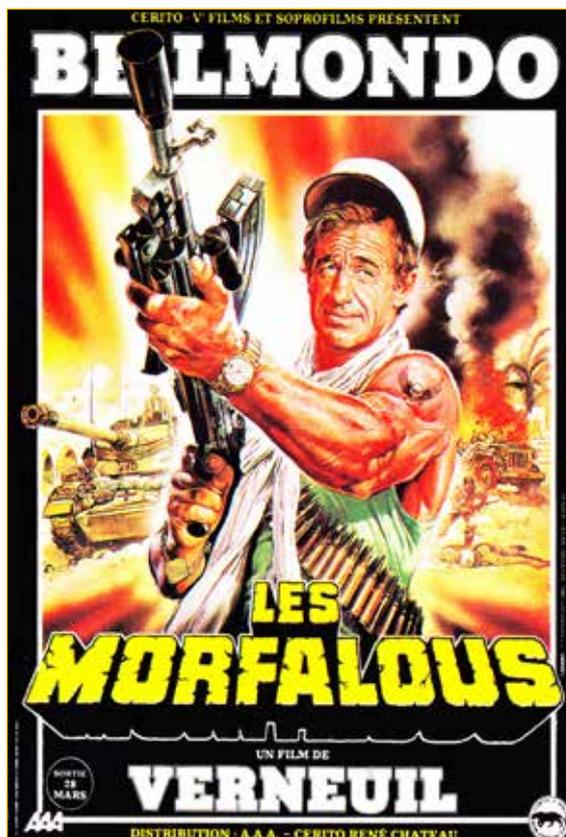
C'est dans ce cadre-là qu'il écrit les dialogues du film "Un taxi pour Tobrouk" réalisé par Denys de la Patellière (1961) avec notamment Lino Ventura, Hardy Krüger et Charles Aznavour. Nombre de répliques de ce film sont devenues célèbres.

Michel Audiard écrit ensuite des scénarios pour Belmondo à partir des années 1960.

Il réalise également les dialogues du film "Les morfalous" d'Henri Verneuil (1984) avec Jean-Paul Belmondo, Michel Constantin, Michel Creton, Marie Laforêt et Jacques Villeret.



© Continental



© Cerito Films

extrait d'un dialogue de "Un taxi pour Tobrouk" Samuel Goldmann (Charles Aznavour) :

"À mon avis, dans la guerre, il y a une chose attractive : c'est le défilé de la victoire. L'emmerdant, c'est tout ce qui se passe avant. Il faudrait toucher sa prime d'engagement et défilé tout de suite. Avant que ça se gâte..."

6. MICHEL AUDIARD, SCÉNARISTE DE FILMS "LÉGIONNAIRES"

UN TAXI POUR TOBROUK (1961)



En octobre 1942, à Tobrouk, un commando français fait sauter des dépôts d'essence allemands.

Quatre soldats parviennent à s'enfuir et se retrouvent bientôt perdus en plein désert.

Après une journée de marche harassante, ils repèrent une auto-mitrailleuse allemande et ses cinq occupants. Un seul échappe à la mort et est fait prisonnier.



C'est le début d'une aventure étonnante où, face au danger, chacun découvrira la solidarité.

LES MORFALOUS (1984)



En Tunisie, pendant la Seconde Guerre mondiale, un convoi de la Légion étrangère est chargé de récupérer six milliards en lingots d'or dans la banque d'El Ksour de Mahdia, afin de les amener en lieu sûr, à Sfax. Les Allemands déjà présents dans la ville tirent à vue sur le convoi. Seuls quatre légionnaires échappent à la fusillade. Borzik se fait tuer en tentant une sortie de nuit avec l'adjudant Mahuzard afin de récupérer

armes et munitions. Les trois légionnaires restants découvrent l'artilleur Béral assis dans les toilettes d'un bâtiment. Grâce à une pièce de 105 (un obusier) encore en état de marche et servie par Béral, les Allemands de la 4e compagnie



siegeant dans la ville sont délogés et tués, sauf le capitaine Ulrich Dieterle... Augagneur et Boissier ont dans l'idée de récupérer l'or alors que Mahuzard tient à continuer la mission initiale.



Une bagarre éclate entre Mahuzard et Augagneur. Augagneur triomphe et fait enfermer Mahuzard, mais est distrait par Hélène, la femme du directeur de la banque, qu'il tente de séduire. Après avoir récupéré des provisions chez elle, ils sont surpris par l'arrivée du lieutenant allemand pré-nommé Karl, qui tire un coup de semonce sur la maison avec son char d'assaut. Mais il est capturé par Augagneur dès qu'il entre pour saluer Hélène.

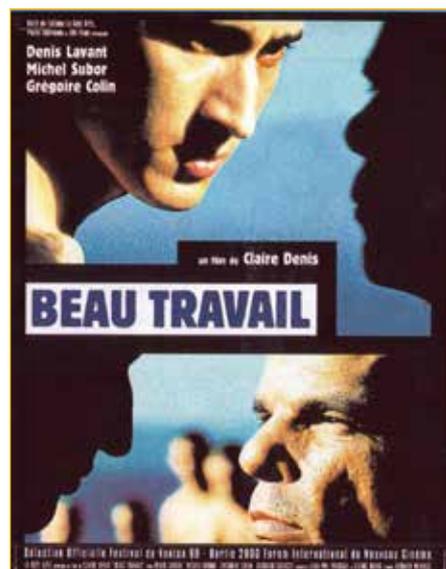
7. AUTRES REGARDS

La filmographie de la Légion étrangère est essentiellement française et américaine avec une production hollywoodienne très importante, bien que les réalisateurs du monde entier se soient appropriés le sujet.

La majorité de ces créations sont des fictions dont le but est de divertir.

Ainsi, ce qui intéresse en premier lieu les cinéastes est l'exotisme.

La figure du légionnaire est choisie pour son côté aventurier au passé mystérieux s'embarquant pour des pays lointains, tel un héros romantique dans un cadre exotique.



© DR

Le mythe de "Monsieur légionnaire" reste une source inépuisable.

Le monde du cinéma a toujours voulu entrer dans la vie de ces hommes sans nom et le 7^e Art s'en approche, bien que tout n'ait pas encore été dit...

"Le sergent X" de Bernard Borderie (1960),



© DR

"Le facteur s'en va en guerre" de Claude Bernard-Aubert (1966) avec Charles Aznavour.



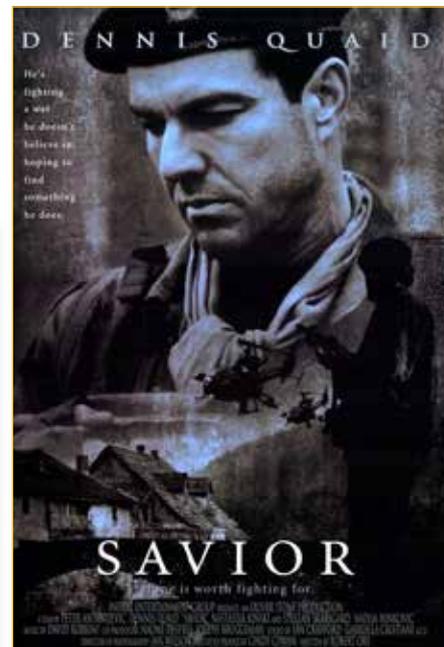
© DR

"La légion saute sur Kolwezi" de Raoul Coutard (1980).



© DR

"Savior" de Predrag Antonijevic (1998),



© DR

"Beau Travail" de Claire Denis (1999), "La momie" de Stephen Sommers (1999), "Le secret des frères McCann" de Tim McCanlies (2003), "Flyboys" de Tony Bill (2006), en sont des exemples parmi une filmographie prolifique qui ne cesse de croître.

7. AUTRES REGARDS

LE FACTEUR S'EN VA EN GUERRE (1965)



Devant le peu d'avenir de sa situation en métropole et sur les conseils d'un ami, Thibon, un facteur parisien, décide de partir pour l'Indochine. La vie confortable et tranquille qu'il avait rêvée n'est pas celle qu'il trouve.

Envoyé en Annam dans un avant-poste perdu en plein territoire rebelle, seule l'amitié de ses compagnons l'aide à supporter sa pénible situation : il y a là le commandant de Cassagne, de tempérament autoritaire ; Clémentine, un champion cycliste cuisinier du poste

; Klein et Rittoni, deux légionnaires tapageurs et Vang, une jolie indigène dont il tombe bientôt amoureux. Peu après la bataille de Diên Biên Phu, un ordre de repli arrive.

Les Français se retirent du secteur et doivent abandonner le terrain. Sur le retour, la colonne motorisée tombe dans une embuscade, les hommes sont faits prisonniers par le Vietminh et emmenés dans un camp de rééducation.



Le chef de camp et le commissaire politique ont pour tâche de convertir patiemment leurs prisonniers au

socialisme, arguant de la "clémence" du Président Ho Chi Minh. Dès lors, une seule idée s'impose à Thibon et à ses camarades : l'évasion, qu'ils vont préparer minutieusement. Ils la réussissent, au prix d'une très périlleuse opération et grâce au sacrifice du commandant et des deux légionnaires.



Le facteur reprendra son service, mais à Paris, accompagné de sa jeune fiancée vietnamienne.

LA LÉGION SAUTE SUR KOLWEZI (1980)



Mai 1978. Des rebelles katangais venant de Zambie et d'Angola attaquent la garnison zaïroise qui fuit sans combattre, s'emparent de Kolwezi et l'isolent du reste du monde.

Trois milles coopérants européens et américains sont pris en otage et menacés à tout moment d'un massacre collectif alors que la population de Kolwezi choisit son camp, pour ou contre les insurgés, victimes terrorisées ou meurtriers hystériques.



La France et la Belgique veulent et vont réagir. Mais entre l'attente d'un accord de l'ONU et les tergiversations politiques, les soldats s'impatientent pendant que les massacres s'amplifient.

L'intervention du 2^e Régiment étranger de parachutistes permettra de sauver une grande partie des expatriés et de démontrer sa capacité opérationnelle après son implantation en France.

CYCLE DE PROJECTION

Cette exposition est accompagnée d'un cycle de projection dans trois salles de cinéma de la région : Le cinéma l'Eden à La Ciotat, le Château de La Buzine à Marseille et le cinéma le Pagnol à Aubagne, ainsi que des projections de film en plein air sur le cours Voltaire à Aubagne.



Le cinéma L'Eden (plus ancien cinéma au monde) se situe à La Ciotat, pour plus d'information : www.edencinemalaciotat.com

Cinéma l'Eden	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août
Un taxi pour Tobrouk (1961)	5 avril 13 avril 25 avril				
Il était une fois la Légion (1977)		3 mai 11 mai 23 mai			
L'insoumis (1964)			7 juin 20 juin 22 juin		
La Légion saute sur Kolwezi (1979)				6 juillet 14 juillet 25 juillet	
Le grand jeu (1954)					3 août 11 août 22 août



Le Château La Buzine (le célèbre "Château de ma mère" de Marcel Pagnol) se situe à Marseille, pour plus d'information : www.labuzine.com

Château LA BUZINE	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août
Senéchal le magnifique (1957)	26 avril				
Un de la Légion (1936)		31 mai			
Les Morfalous (1984)			28 juin		

Projections organisées avec la complicité de l'association **Alcimé**, structure organisatrice du Festival International du film d'Aubagne, pour plus d'information : www.aubagne-filmfest.fr

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AUBAGNE Cinéma le Pagnol et projections en plein air (Cours Voltaire)	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août
Morocco (1930)		20 mai			
Un de la Légion (1936)				4 juillet	
Le tatoué (1968)					1er août

CYCLE DE PROJECTION - PARTENAIRES

LE CINÉMA L'EDEN

La Ciotat, joli port de Provence, est célèbre pour ses chantiers navals, pour l'invention de la pétanque, et pour être le berceau du cinéma. Construit en 1889, l'Eden-Théâtre est en effet le lieu où les frères Lumière ont présenté leurs premiers films tournés à La Ciotat pendant l'été 1895, avec le cinématographe qu'ils venaient d'inventer : "L'arroseur arrosé", "Les baignades en mer" et, évidemment, "L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat".

La première projection commerciale intervenue le 21 mars 1899 à l'Eden-

Théâtre en fait incontestablement la doyenne mondiale des salles de cinéma encore en activité, le célèbre Salon Indien du Grand Café où eut lieu la séance du 28 décembre 1895, n'ayant même pas survécu au 19^e siècle puisqu'il disparaît avant l'Exposition Universelle de Paris de 1900.

Salle de théâtre et de music-hall, l'Eden a vu les débuts sur scène de Fernandel et d'Yves Montand, et traversé toute l'histoire du cinéma, du muet au parlant, du noir et blanc à la 3D.

Fatigué par un siècle d'intense activité populaire, l'Eden a échappé de peu à la destruction grâce à la ténacité de Ciotadens passionnés, et a été restauré en 2013 à l'identique de sa construction. L'Eden-Théâtre est animé par l'association Les Lumières de l'Eden dans le cadre d'une délégation de service public, et propose une programmation de films d'art et essai et de chefs d'œuvre du patrimoine, et organise de nombreux événements en présence de personnalités du 7^e art.

Le cinéma L'Eden (plus ancien cinéma au monde) se situe à La Ciotat, pour plus d'information : www.edencinemalaciotat.com

LE CHÂTEAU LA BUZINE

Le château de la Buzine, à Marseille, est un centre culturel pluridisciplinaire sans équivalent dans son environnement. Il est ouvert à tous les styles d'expression artistique et à tous les publics.

Son cœur d'activité est le cinéma, avec la programmation des nouveaux films en sortie nationale, de cycles et de rétrospectives, d'avant-premières et d'événements, et de films destinés au jeune public.

Autour du cinéma, le château de la Buzine a développé une large offre d'activités et d'animations culturelles.

C'est ainsi qu'il propose à l'année des rendez-vous qui font désormais référence : expositions d'art (peinture, sculpture, photographie, etc.), spectacles de théâtre ou d'humour, concerts de jazz, ateliers pour le jeune public, conférences sur l'histoire de l'art et de l'architecture, dîners littéraires, etc.

Plusieurs événements sont organisés au château de la Buzine dont le parc de 4 hectares accueille notamment un festival au mois d'août dont l'entrée aux quatre soirées de spectacles divers et variés est gratuite.

Depuis sa construction initiale, au XVII^e siècle, le château de la Buzine a connu plusieurs transformations.

Il est devenu célèbre grâce aux "Souvenir d'enfance" de Marcel Pagnol qui en a fait "Le Château de ma mère".

Auparavant, l'écrivain-cinéaste avait acheté le château et le domaine en 1941, dans l'intention d'y créer une Cité du cinéma.

Son projet n'a pu aboutir en raison de la guerre. Après complète réhabilitation par André Stern, le château de la Buzine accueille désormais plus de 50 000 visiteurs par an.

Le Château La Buzine (le célèbre "Château de ma mère" de Marcel Pagnol) se situe à Marseille, pour plus d'information : www.labuzine.com

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AUBAGNE

Le Festival International du Film d'Aubagne, organisé par la structure Alcimé, s'attache à promouvoir la jeune création cinématographique et la création musicale pour l'image.

Organisé chaque année fin mars, il offre un lieu de partage et de découverte cinématographique ou la musique pour l'image est mise en lumière.

L'association Alcimé, est la structure organisatrice du Festival International du film d'Aubagne, pour plus d'information : www.aubagne-filmfest.fr

PROGRAMME AVANT-PREMIÈRE PRESSE LE MARDI 21 MARS 2017

12h30 : Visite de l'exposition, musée de la Légion étrangère

13h30 : Départ pour le cinéma l'Éden, à la Ciotat

14h10 : Présentation du cycle de projection au cinéma l'Éden

14h50 : Départ pour le château la Buzine à Marseille

15h30 : Présentation du cycle de projection au château la Buzine

16h30 : Fin de la visite

CONTACTS PRESSE

Capitaine Cédric SABADOTTO
Service presse Légion étrangère

04 42 18 10 61

cedric.sabadotto@intradef.gouv.fr

presse@legion-etrangere.com

Adjudant-chef Antonio CORREIA ESTRADAS
Service presse Légion étrangère

04 42 18 10 61 - 06.30.27.21.32

antonio.correia-estradas@intradef.gouv.fr

officier.presse@legion-etrangere.com

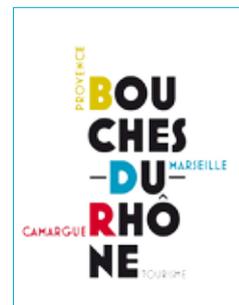
*Réponse impérative (pour des raisons de sécurité) avant le mercredi 17 mars 2017,
auprès de l'adjudant-chef Antonio CORREIA ESTRADAS - Service presse Légion étrangère*

04 42 18 10 61 - 06.30.27.21.32

antonio.correia-estradas@intradef.gouv.fr / presse@legion-etrangere.com

pour plus d'information : www.musee.legion-etrangere.com

NOS PARTENAIRES



COORDONNÉES DU MUSÉE



Tel : 04 42 18 10 41 - 04 42 18 10 96

Email: musee.legionetrangere@gmail.com



Website: musee.legion-etrangere.com



DOSSIER DE PRESSE



www.legion-etrangere.com